

On ne marie pas la Vierge Marie !

Deux nouvelles, quasi simultanées, qui nous viennent d'Égypte, et qui ne plairont pas nécessairement aux deux communautés concitoyennes mais antagoniques, à savoir les musulmans et les chrétiens. La première nous vient du ministère égyptien des Affaires religieuses qui annonce que des prêcheuses vont désormais exercer leurs bons offices dans les mosquées. À partir du mois de mars prochain, est-il précisé, ces prêcheuses formées dans des instituts, officiellement indemnes de toute influence intégriste, porteront la bonne parole, mais aux femmes uniquement. Car, si les autorités en charge des âmes veulent bien réformer le discours religieux, comme le demande le Président Sissi, il n'est pas encore question de mixité sur les bords du Nil. Les nouvelles recrues auront toutefois la possibilité de diriger la prière dans les parties réservées aux femmes, ce qui nous vaudra de belles cacophonies, si elles s'avisent de recourir aux hauts-parleurs. Comme l'expliquent doctement les responsables religieux du pays, ces prêcheuses se chargeront de répondre aux questions que les femmes n'osent pas poser aux hommes. Elles auront donc reçu une formation complète et adéquate, pour leur permettre d'inculquer à leurs coreligionnaires de même sexe les enseignements d'un Islam modéré.

Quand on sait ce que l'islam modéré, dit au masculin, a déjà fait aux hommes et aux femmes de l'Égypte et alentour, on peut se montrer sceptique sur les résultats d'une démarche aussi tardive que sexiste. Tardive, parce qu'elle ne va pas concurrencer sérieusement les milliers de prêcheuses formées par les organisa-

tions et partis islamistes et qui sont à l'œuvre depuis des décennies. Des centres de formation de prêcheuses, véhiculant le discours intégriste, terroriste, continuent, en effet, de fonctionner, au vu et au su des autorités égyptiennes, qui les ont pourtant interdits depuis 2015. C'est dire le retard qui reste à combler face au courant du wahhabisme que les Égyptiens, tout comme nous, montrent du doigt, mais bordent chaque soir dans son lit. Au demeurant, s'accrocher à l'idée fixe selon laquelle seule l'institution Al-Azhar peut se réformer ⁽¹⁾ et réformer, c'est croire qu'un mauvais berger peut faire de bons troupeaux. En dehors de quelques lueurs, issues de ses rangs ou de sa périphérie et vite étouffées par des cheikhs éteignoirs majoritaires, Al-Azhar s'est rarement distinguée par son esprit d'ouverture. Bien au contraire, l'histoire a retenu essentiellement ses procès d'intention et ses tribunaux d'exception, dont ont été victimes de nombreux penseurs, tels Kassem Amine ⁽²⁾, ou Islam Buhairi ⁽³⁾ plus récemment.

Démarche sexiste et qui n'a rien de révolutionnaire puisqu'il s'agit encore une fois d'autoriser des femmes à régler les questions religieuses concernant leur sexe, à la lumière des codes masculins uniquement. Et lorsqu'on voit les sujets dont débattent les télé-prêcheurs des deux sexes, on peut subodorer qu'il sera fortement question de la suprématie de l'homme et de la soumission à son égard. À ce jeu, il serait vain de croire qu'un discours religieux d'une telle teneur, même plus élaboré et élagué, pourra concurrencer la parole intégriste forcément plus ancrée et plus convaincante. D'où la seconde nouvelle qui pourra peut-être flatter l'ego surdimensionné des musulmans narcissiques, mais ne servira pas à améliorer les relations avec les Coptes. En 2010, une fatwa d'Al-Azhar avait accredité et validé une annonce de la

tradition prophétique selon laquelle le Prophète de l'Islam, Mohamed, épouserait la vierge Marie au paradis. Un éminent «douktour» azhari vient de remettre sur le tapis la question, en affirmant que le Prophète épousera non seulement Marie, mère de Jésus-Aïssa, mais aussi Assia, fille de Tethmosis et femme de Pharaon, et Keltoum, la sœur de Moussa-Moïse. Le D. Salem Abdeldjalil, c'est son nom, a mis en avant le verset 5, de la sourate 66 «L'Interdiction» ⁽⁴⁾ pour étayer son propos.

Il a expliqué que la mariée à laquelle renvoie le verset est Assia, la femme de Pharaon, et la vierge n'est autre que Marie, fille d'Omrane, et mère d'Aïssa. Des propos qui ont immédiatement suscité la réprobation et la colère des jeunes Coptes qui ont demandé des excuses à Al-Azhar. «Nous chrétiens, ne connaissons et ne croyons qu'en la sainteté, la pureté, et la virginité dans la vie terrestre de Marie, et ces qualités lui restent attachées dans sa vie éternelle», a affirmé le responsable d'une organisation copte. Déjà, lors de la promulgation d'une fatwa similaire, l'Église copte l'avait rejetée avec les mêmes arguments, mais les «savants» d'Al-Azhar ne se laissent pas arrêter par si peu. Au reste, chrétiens et musulmans ne se font pas la même idée de la voie éternelle : les premiers se voient en anges asexués, les seconds, aspirant à jouir de tous les plaisirs qu'ils n'ont pas eus ici-bas. Aussi, la dernière sortie de Salem Abdeldjalil, est-elle d'autant plus malvenue qu'elle situe Marie dans une relation de polygamie. Une provocation insupportable qui ne servira qu'à creuser davantage le fossé entre concitoyens, astreints aux mêmes devoirs, mais inégaux en droits.

A. H.

(1) Il y a quelques semaines, Al-Azhar a rejeté une décision du ministère des Affaires religieuses imposant



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

un sermon écrit pour les prières du vendredi, afin de contrecarrer la virulence des prêches.

(2) Kassem Amine (1863-1908) s'est mis à dos l'establishment politico-religieux, avec son livre «Libération de la femme», paru en 1899, et qui constituait un brûlot à son époque, comme il l'est encore.

Il préconisait notamment de donner à la femme le libre accès à l'enseignement et de la débarrasser des carcans vestimentaires (voile et burqa) qui lui étaient imposés. De nos jours, il n'aurait aucune chance de mourir dans son lit.

(3) Animateur d'un show télévisé «Avec Islam» (référence à son prénom et à la religion) qui remettait en cause beaucoup d'idées reçues sur l'Islam, et notamment les hadiths rassemblés et validés notamment par des théologiens incontestés comme Boukhari et Muslim.

(4) «S'il vous répudie, il se peut que son Seigneur lui donne en échange des épouses meilleures que vous, musulmanes, croyantes, obéissantes, repentantes, adoratrices, jeûneuses, déjà mariées ou vierges.» (V.05 S66).

Le Soir sur Internet :
http://www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laalam

hlaalam@gmail.com
@laalamhakimus

Mais quel est ce cadeau du Palais aux islamistes en cette veille de Saint-Valentin ?

Un terroriste meurt en manipulant sa bombe. La parfaite illustration du ...

... «travail arabe» !

Je ne sais pas ce que le Palais leur a promis ! Mais ce doit être du «lourd» pour que les frères à poils et à vapeur se rassemblent ainsi en Sainte Alliance. J'en connais quelques-uns parmi leurs leaders, avatars d'une démocratie décrétée, qui, en temps normal, ne peuvent se blairer, même en photo, même en hologrammes à des milliers de kilomètres les uns des autres. Pourtant, ils sont là, posant ensemble sur des clichés souvenir de ce moment de réunion et d'union de leurs forces. L'appât doit valoir son pesant d'or, car en temps «ordinaires», ces Frères-là s'étriperaient s'ils venaient à se croiser de trop près. Oui, bien sûr que les quotas à venir ont dû jouer. Mais pas que ! Mon p'tit doigt imberbe me dit qu'il y a autre chose derrière ce deal non déclaré à la douane de la moralité politique et citoyenne. Un marché. Soug El Khawa ! Promis juré, si j'avais l'onc de d'une info sérieuse sur la nature de ce contrat passé entre le Palais et les islamistes, je vous en aurais touché un mot, voire deux, voire plus. Mais non ! Je

n'en sais fichtrement rien. Ce que je sais, par contre, ce que je peux mesurer, ce que je peux quantifier avec une précision redoutable pour les avoir subis depuis les années 80, c'est le degré hyper élevé de répulsion que les Frères éprouvent les uns envers les autres, en fonction de leurs comptoirs ordonnateurs respectifs et de leurs écuries mandantes. En clair, ils ne se supportent pas entre eux. Ils ont pour leur famille Verte recomposée autant sinon plus d'aversion qu'ils n'en éprouvent pour la famille démocrate. C'est dire que «quelque chose», un colis d'un genre particulier a été mis sur la table pour les obliger ainsi à se boucher le nez, à vomir leurs haines réciproques discrètement dans un petit sac rangé ensuite dans la poche du veston, et à se réunir, se rapprocher ainsi, se tendre la main, se la serrer, voire s'embrasser goulument. Comme on le dit dans le patois de mon patelin, «ils écrasent leurs cœurs» et forment front. Le temps nous dira quel présent a été glissé vers leur portion de table pour qu'ils en quittent une autre de table, la fracassant brutalement, celle de l'ICSO. Nous verrons. Plus tard. Trop tard, comme à chaque fois. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

